

Des paroles pour nourrir notre carême

LA CHARITE N'EST PAS UNE OPTION ELLE EST LE CŒUR DE LA FOI :

L'Église en tenue de service : soigner les corps, nourrir, laver, panser, consoler, guérir : une mission donnée par le Christ, assumée par l'Église depuis les origines, toujours vécue aujourd'hui. Ce n'est pas une option offerte aux chrétiens ; c'est le cœur de leur expérience de foi.

Notre Église est née de trois lignes. Trois lignes dans le livre des Actes des Apôtres (Ac 4, 33-35). « C'est avec une grande puissance que les Apôtres rendaient témoignage de la résurrection du Seigneur Jésus, et une grâce abondante reposait sur eux tous. Aucun d'entre eux n'était dans l'indigence, car tous ceux qui étaient propriétaires de domaines ou de maisons les vendaient, et ils apportaient le montant de la vente pour le déposer aux pieds des Apôtres ; puis on le distribuait en fonction des besoins de chacun. »

Cette rapide description d'une communauté où l'entraide et le soin des plus fragiles – les pauvres, les malades, les vieillards, les veuves sans ressources – est le premier geste, le premier réflexe, n'est pas une fiction.

Dès que l'histoire prend le relais de l'Écriture, le constat s'impose qu'en effet la communauté chrétienne est une communauté de soin des corps autant que des âmes.

Les diaconies, ancêtres des paroisses : c'est ainsi qu'avant que n'émergent les paroisses, les Églises locales étaient organisées en « diaconies » – du grec diakonia, « service ».

Apparues en Orient, en particulier en Égypte, au IV^e siècle, les diaconies sont implantées à Rome et en Italie avant la fin du VII^e siècle. À Rome même, les plus anciennes connues sont Sainte-Marie-in-Cosmedin, Saint-Georges-au-Vélabre et quelques autres.

On y accueille les pèlerins et on y distribue la nourriture aux pauvres, la structure civile de l'annone (du latin annona, qui désigne notamment le ravitaillement du peuple romain et l'administration chargée de ce ravitaillement) s'étant effondrée avec l'Empire romain. Le responsable est un

laïc, le dispensator ; les prêtres sont chargés de la pastorale. Les moyens sont fournis par les donateurs. (In La Vie).

40 jours pour désensabler la source intérieure : quand je ne me sens pas bien ; quand je me sens confus dans ma tête, je ressens le besoin de faire le grand ménage dans ma chambre. Je mets alors de côté toutes ces choses qui s'accumulent sans réel besoin, tant de choses qui finissent par occuper tout l'espace.

Après ce nettoyage de printemps, je respire mieux, ma vie se trouve simplifiée. Et je fais profiter à d'autres de ces objets ou de ces vêtements qui ne me sont pas nécessaires.

Il me semble que le jeûne que propose l'Église en ce temps de Carême est de cet ordre-là : faire de la place en nous-même, simplifier notre vie, nous rendre plus légers, plus libres, plus joyeux.

Jeûner, c'est consentir au manque, dont le marqueur ultime est la mort. Je suis limité, fini. Je ne suis pas à moi-même ma propre origine. Tout ce que j'ai, tout ce que je suis, je le reçois. Dès que je cherche à saisir, à m'approprier le don gratuit de la vie, la mienne et celle d'autrui, je perds tout.

Jeûner, c'est ouvrir les mains pour tout accueillir avec gratitude, redécouvrir combien la vie est belle et bonne et qu'elle m'est donnée.

Jeûner, c'est ouvrir les mains pour que la vie circule, se partage, donne du fruit en abondance. Nous sommes riches du bonheur que nous partageons.

Jeûner, c'est ouvrir les mains et nous tourner vers l'origine de tout bien, notre Créateur et Sauveur.

Le jeûne, la prière et l'aumône participent d'une même logique : il s'agit de se reconnecter à notre être profond, un être qui ne s'accomplit que dans la relation et le don de soi.

40 jours pour se reconnecter à nous-même.

40 jours pour naître à nous-même.

40 jours pour désensabler la source intérieure.

J'aimerais vous partager ce si beau texte de Etty Hillesum :

« Il y a en moi un puits très profond. Et dans ce puits, il y a Dieu. Parfois je parviens à l'atteindre. Mais plus souvent, des pierres et des gravats obstruent ce puits, et Dieu est enseveli. Alors il faut le remettre à jour.

Il y a des gens, je suppose, qui prient les yeux levés vers le ciel.

Ceux-là cherchent Dieu en dehors d'eux.

Il en est d'autres qui penchent la tête et la cachent dans leurs mains, je pense que ceux-ci cherchent Dieu en eux-mêmes » (Une vie bouleversée).

Seigneur Jésus, dans ma vie si remplie, si organisée,
tu m'invites à ouvrir un espace où tu pourras demeurer.

Tu as soif de moi. Tu as faim de ma présence.

Toi, tu es toujours là et tu frappes à la porte. Je suis si souvent ailleurs !

Donne-moi la grâce, Seigneur Jésus, de me laisser trouver par toi.

Que ta source en moi coule de nouveau en abondance.

Metanoia :

Carême, l'appel de la fin de l'hiver, chaque année l'appel à l'essentiel. « Convertissez vous », Metanoia en grec. Aller au delà, au delà du noos, de la fine pointe de l'âme, de la pensée, du mental, de nos illusions, ouvrir notre cœur, nous ouvrir au Royaume, au règne de l'Esprit.

Le « repentir » est l'orientation du désir vers la source, le retour de l'exilé vers les bras du père, « Reviens au centre » St Silouane.

Sortir de sa prison, de son ego, enlever nos bandelettes, aller par le silence, par l'intérieur, aller par l'autre. Nous vivons comme s'il n'était jamais venu. L'ascèse de carême est une purification du cœur en vue pour renaître à sa rencontre, Se préparer pour cette naissance découvrir plus grand que nous, au cœur de nous-même. « Faites-vous un cœur nouveau » Ézéchiél

Chaque année dans cette lumière si particulière de la fin d'hiver, nous repartons pour le grand pèlerinage spirituel. Se retourner vers lui, puis marcher avec lui vers Pâques, vers le printemps.

Pâques est notre renaissance. Nous avons déjà tout reçu, il nous reste à nous mettre en marche. Carême est la préparation à ce retour. Aviver notre soif de Dieu, faire chemin de retour, retrouver notre lien profond, reconnaître notre filiation, ouvrir notre matière à l'esprit. La metanoia nous est donnée, accueillons-la. Elle réveille notre vigilance, notre conscience endormie, notre vie essentielle. Courrons ressusciter avec lui.



Nés de la terre et de ton souffle

Christine Barbey 21 février 2023

Partager

Nés de la terre et de ton souffle
Nous revenons à toi.
Notre naissance est en genèse,

Insuffle encore un peu de vie.

Un temps nouveau s'ouvre aujourd'hui.

Voici nos fronts marqués du signe de ta grâce.

Nés de la terre et de l'eau vive

Nous oublions nos soifs.

Traverser l'ombre nous embourbe,

Immerge-nous dans ton amour.

Un temps nouveau s'ouvre aujourd'hui.

Voici nos fronts marqués du signe de ta grâce.

Nés de la terre et de lumière

Nous implorons ton jour.

Nos larmes pleurent la poussière,

Attire l'Homme enseveli.

Un temps nouveau s'ouvre aujourd'hui.

Voici nos fronts marqués du signe de ta grâce.

*Christine Barbey
Thônes, Août 2011*

Prière

Tu nous invites, Seigneur à nous convertir ; une tâche jamais finie, car nous serons toujours pécheurs. Mais tu ne nous laisses pas seuls pour entrer dans ce temps de conversion. Tu nous donnes ton Fils, Jésus.

C'est avec Lui que nous voulons marcher. Avec Lui nous irons au désert. Avec Lui, nous gravirons la montagne. Et, de semaine en semaine, nous mettrons nos pas dans les siens jusqu'à communier, plus intensément, au don total que Jésus fait de Lui-même, sur la Croix, par amour pour nous.

Amen.

Valérie Barbier, responsable de la Commission diocésaine d'Art Sacré, nous propose durant ce Carême, une méditation à partir d'une œuvre d'art.

Marie-Madeleine pénitente



Marie-Madeleine pénitente, Musée Cau Ferrat, Sitges, Catalogne

Marie de Magdala fut délivrée des sept démons qui l'habitaient avant de rejoindre le groupe des saintes femmes ayant suivi le Christ avec Marie jusqu'au pied de la croix. C'est elle la première, à avoir rencontré le Ressuscité au matin de Pâques.

L'image de la Pénitente est quant à elle, l'une des multiples facettes de la figure de Marie-Madeleine que la Tradition chrétienne a associé à la femme pécheresse repentie qui, parce qu'elle a beaucoup aimé, a beaucoup été pardonnée (Lc 7, 47).

Sur cette composition (typique de la période post-tridentine), le Greco représente la sainte, face à la croix, en tête à tête exclusif avec le Christ. Sa main droite aux doigts fuselés, est posée sur son cœur et sa main gauche désigne la vanité de ce monde symbolisée par le crâne. Son vêtement fait d'une riche étoffe, et ses longs cheveux, sont l'un et l'autre défaits. Ils témoignent d'une vie passée et déjà laissée derrière elle.

Marie-Madeleine s'est retirée seule dans une grotte, pour mener une vie d'ascèse et se consacrer tout entière à ce tête-à-tête exclusif avec le Seigneur. C'est la raison du choix du décor par l'artiste. Le rocher symbolise à la fois la grotte où s'est retirée Marie-Madeleine et la foi solide qui ne l'a jamais quittée. Le lierre qui le couvre témoigne de l'amour indéfectible de l'anachorète pour le Christ.

La liturgie de ce temps de Carême qui débute aujourd'hui nous offre, à l'image de Marie-Madeleine, l'opportunité de nous convertir à notre tour et de nous retirer au plus secret de nous-mêmes ; un temps de grâce pour un tête-à-tête avec le Seigneur Dieu, « tendre et miséricordieux », dans le jeûne, la prière et le soin au plus pauvre (Jl 2,12-18 et Mt 6, 1-6 ; 16-18).

Oignons d'Égypte

Épluché... comme un oignon. C'est l'image qui me viendrait presque à l'esprit quand je regarde Jésus sur la croix. On lui a tout pris. Son manteau, sa tunique, sa dignité. Et finalement sa vie. Le Crucifié fut même enseveli à la va-vite, tout juste enveloppé dans un drap. Pas davantage le temps de laver son corps, pourtant si torturé.

Le trésor funéraire de Toutankhamon, à côté, quel contraste ! Les pharaons, on les embaume soigneusement ; on entasse autour d'eux quantité d'objets précieux ; on les enferme dans un, voire plusieurs sarcophages. Que ne ferait-on pas pour lutter contre l'inexorable dépouillement de la mort ?

C'est ce qu'on pourrait appeler le « syndrome des oignons d'Égypte » : ronds et pleins, symbole d'abondance jusque dans l'au-delà. Éprouvés par la faim et le dénuement, les Hébreux étaient prêts à rebrousser chemin pour en ravoire et se replumer.

À moi aussi, quand je ne suis pas dans mon assiette, il m'arrive de regretter le temps où je satisfaisais toutes mes envies. « Ma nourriture, dit Jésus, c'est de faire la volonté de Celui qui m'a envoyé. »* La volonté de Dieu ?

Ce pain-là, franchement, ne nous paraît pas toujours très appétissant. Jusqu'au jour où l'on découvre que la volonté de Dieu, c'est que « tous les hommes soient sauvés et parviennent à la pleine connaissance de la vérité »**.

Aujourd'hui, c'est de cette manne que je veux me rassasier.

« Ah ! Les concombres, les melons, les oignons...

comme nous étions bien en Égypte ! »